

Le Jour, 1952
9 Novembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : L'AMOUR ET LA LOI

L'effort social de notre temps a pour objet de suppléer, par la loi, à ce que ne donne pas suffisamment l'amour.

Ce qu'on nous demande de faire sous l'empire de la contrainte, tout deviendrait lumineux si nous le faisons dans l'esprit de charité ; mais on dépouille les uns pour donner aux autres, parce que, dit-on, ceux qui pourraient donner ne donnent pas assez.

Au fond de toute la question sociale il y a les conséquences de défaillances du cœur. Mais la prétention des sociologues va trop loin, elle a ses excès manifestes. L'homme a des devoirs envers l'homme, mais ces devoirs supposent une contrepartie. L'homme qui travaille et qui peine, l'homme qui invente et qui crée, l'homme qui se prive et qui donne, que doit-il, en fin de compte, à celui-là qui n'a qu'envie et que haine, qui n'a ni activité ni amour ?

On a pris maladivement l'habitude de n'appeler « travailleur » que l'ouvrier. Ce n'est une offense pour personne, mais une injustice. La "classe ouvrière" comprend des seigneurs inconnus. Elle comprend des hommes qui ont la tenue du bourgeois et qui travaillent autant que trois ou quatre ouvriers chacun. Ceux-là l'ouvrier les regarde parfois d'un œil mauvais, sans les identifier dans la rue.

Ce qu'on demande maintenant au bourgeois devient plus pesant que ce qu'on demande à l'ouvrier. Et le travail des mains est loin d'être le plus pénible de tous.

Nous savons des hommes, en nombre, qui ne sont pas des ouvriers et qui ne connaissent pas le repos. Ceux-là, le démagogue les voue quand même à la vindicte publique et le sociologue les ignore ; il ne leur accorde ni congés ni loisirs ; il ne s'inquiète pas de leurs vieux jours ; il néglige d'alléger leur fardeau par une législation moins inhumaine. Parce qu'ils ont la mise correcte du bourgeois, ils passent pour des exploiters de l'effort vertueux, pour des trafiquants en sueurs humaines ; ALORS QUE CENT BOURGEOIS DE NOTRE CONNAISSANCE, PETITS ET GRANDS, TRAVAILLENT COMME DES NEGRES POUR DONNER DU TRAVAIL AUX AUTRES.

Il y a dans le monde beaucoup plus d'amour qu'on ne croit, plus de générosité, de détachement, de compassion, de grandeur d'âme, de noblesse enfin. Mais que peut-on attendre d'une idéologie où le sentiment disparaît, qui fait du spirituel un objet d'ironie amère, qui place le bonheur dans l'égalité la plus morne, au prix de la détresse des cœurs ? Sont-ce des rations chichement distribuées qui feront le bonheur de ce temps ?

« Ration, dit le lexique : portion de pitance qui revient à une personne ou à un animal ». Et les nourritures de l'âme qu'en fait-on ? Celles-là qui sont la chair et le sang de l'esprit et qui seules donnent la vie ?

On tue l'amour du prochain au lieu de l'exalter ; et on s'étonne qu'il n'y ait plus assez de bons Samaritains...